

LE MUR DE BERLIN: 28 ANS DE SEPARATION FORCEE

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne est sous le contrôle des Alliés : la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Cette partition est vite bouleversée par la dégradation des relations entre l'URSS et les autres pays Alliés.

Par **Pierrick Mouëza**, le 23 avril 2024.



Mur de Berlin, 9 novembre 1989. © AFP.

De 1961 à 1989, la ville de Berlin est coupée en deux par un mur. D'un côté, la République Démocratique d'Allemagne (RDA), contrôlée par l'URSS, à la tête du bloc de l'Est. De l'autre, la République Fédérale d'Allemagne (RFA), contrôlée par les alliés de la Seconde Guerre mondiale qui représentent le bloc de l'Ouest. Retour sur l'histoire du « mur de la honte ».

“ Berlin est l'avant-poste de la guerre froide dans la défense du monde.

Cyril Buffet, historien

« Le 19 mars 1948, en suspendant sa participation au Conseil de contrôle allié et du commandement Interallié, l'Union soviétique rompt la coopération entre les forces alliées occupantes », explique la journaliste Juliette Verdes.

Voilà le point de départ de l'isolement de l'URSS vis-à-vis de l'Occident.

Pour les États-Unis, Berlin est « l'avant-poste de la guerre froide dans la défense du monde libre », explique l'historien Cyril Buffet dans son article *Guerre froide culturelle à Berlin*. La capitale cristallise les tensions entre les deux camps idéologiques. Ce qui va suivre participera à la montée des tensions de la Guerre Froide.

La fuite vers la liberté et l'idée d'un mur

Deux millions et demi d'Allemands. C'est le nombre de citoyens d'Allemagne de l'Est qui décident de vivre en Allemagne de l'Ouest dès 1949, année de



Berlinois de l'Est passant à l'Ouest le 26 août 1961. © Patrice Habans, Paris Match.

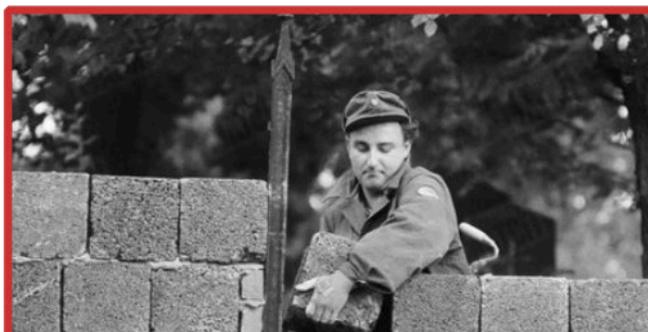
création de la RDA. Cet exode massif depuis le secteur soviétique est l'élément déclencheur du « mur de la honte ». L'idée d'un mur apparaît comme évidente pour les autorités soviétiques. Le mur doit empêcher cette émigration massive de Berlin-Est vers Berlin-Ouest et aussi de la RDA vers la RFA.

Dans la nuit du 12 et 13 juin 1961, des barbelés et des grillages sont mis en place sous le contrôle d'un solide dispositif militaire et policier constitué de

« 10 000 policiers est-allemands de la Volks-Grenzpolizei ainsi que [...] deux divisions de la Nationale Volksarmee », détaille Claude Franc, spécialiste des conflits du XX^e siècle et ancien militaire.

Un véritable mur en béton est érigé par les autorités soviétiques dès le 17 juin. Plus qu'un mur, c'est une frontière qui dissuade toute tentative d'évasion. « Le mur est bordé de mines anti-personnelles, de pièges pour tanks, de barrières d'alarme », rappelle le géographe économiste et démographe, Gérard-François Dumont. Les caractéristiques techniques du mur lui-même en font aussi un excellent outil dissuasif au service du régime de l'Est. 3,60 mètres, voilà la hauteur du mur en béton ou plutôt des deux murs entre lesquels circulent des gardes et où se situent des miradors, une clôture électrifiée reliée à une alarme et des pointes métalliques dans le sol. Un fossé est aussi creusé au sein du no man's land pour prévenir toute fuite en véhicule.

Mais l'appel de la liberté est parfois plus fort que le risque encouru. De 1961 à 1989, « 5 075



Construction du mur. © Patrice Habans / Paris Match.

personnes réussissent à s'évader de l'Est pour Berlin-Ouest par divers moyens : escalade, mais aussi souterrains, voitures spécialement transformées, fuites à la nage sur la Spree », détaille le géographe. Certains payeront le prix de leur tentative de fuite. Ainsi, durant la même période, 588 personnes décèdent pendant leur tentative de fuite. Loin d'être passives, les autorités soviétiques sont tellement décidées à garder leurs citoyens à l'Est que des consignes strictes sont données à propos des fuyards. Ainsi, d'après Gérard-François Dumont, les agents

de la Volks-Grenzpolizei « reçoivent l'ordre d'ouvrir le feu, après sommation, sur tout candidat à la fuite », dès les premiers jours de la construction de l'ouvrage en béton. La première victime sera d'ailleurs abattue le 24, soit sept jours seulement après le début de la construction du mur final.

Vivre avec un mur

Suite à la séparation de Berlin et donc de l'Allemagne par le mur, la vie des deux côtés se déroule différemment. Dès les premiers jours, le mur affecte



Le mur de Berlin en 1983. © AFP, Archives du mur de Berlin.

déjà la vie des Berlinois, à l'Est comme à l'Ouest. Au niveau de l'emploi, les répercussions de la séparation sont importantes. Ainsi, « 63 000 Berlinois de l'Est perdent leur emploi à l'Ouest, 10 000 de l'Ouest perdent leur emploi à Berlin-Est », rappelle la journaliste Juliette Verdes.

Au-delà des aspects économiques, le mur implique aussi une séparation sociale entre les deux parties de la ville. Ce sont donc des « milliers de familles qui sont séparées pendant plus de vingt ans », ajoute-t-elle.

Au niveau sociétal et culturel, les deux parties de la ville se différencient aussi. Berlin-Ouest devient une « vitrine de l'Occident », explique l'historien Étienne François. La reconstruction y est aussi plus rapide qu'à Berlin-Est grâce au soutien des économies occidentales.

À l'Est, les traces de la guerre sont encore là. « Au début des années 1950, la ville souffre encore de la pénurie alimentaire », rappelle l'historien. Mais très vite, la construction du mur change la stratégie du

régime soviétique qui apaise sa politique. Celui-ci se stabilise car il n'a plus « à affronter le défi permanent » que représente « la fuite de ses citoyens » selon les termes d'Étienne François.

Les transports sous l'ère du mur de Berlin.

Les transports sont aussi affectés par la présence du mur. En 1961, le régime soviétique donne l'ordre de stopper les rames de métro et de train. De nombreuses lignes sont donc détériorées, en particulier celles qui relient Berlin-Est et Berlin-Ouest « réduisant le nombre de points de passage de 87 à 13, puis à 7 », explique l'historien Jean-Paul Burdy dans son article *La liberté coûte un ticket de métro. Transports et circulations dans le Berlin de la Guerre froide (1949-1989)*. L'idée du régime soviétique est de rendre les frontières imperméables avec des contrôles renforcés aux derniers points de passage qui restent sur le territoire. La rupture du réseau de transports berlinois est une étape importante de l'histoire du mur de Berlin, car elle symbolise matériellement la fin des relations entre les deux camps. Certaines lignes sont progressivement remises en service mais sous certaines conditions. Ainsi, les métros qui relient différentes zones de l'Ouest et qui passent sous la zone Est ne peuvent pas s'arrêter dans les stations de Berlin-Est, qui sont d'ailleurs surveillées en permanence par des soldats soviétiques. « Les rames circulant dans ces tunnels doivent rouler à une vitesse suffisante pour qu'un fugitif ne puisse y grimper, mais pas trop rapidement (30km/h), pour que les gardes de l'Est puissent les surveiller », précise Jean-Paul Burdy.

À l'Ouest, la séparation est jugée insupportable par certaines personnes. Au début, la réaction de l'Occident se fait attendre. Seul le maire de Berlin, Willy Brandt, montre son mécontentement.

« La première manifestation devant le Mur a lieu le 16 août et réunit 300 000 personnes autour du maire », rappelle Juliette Verdes.

Du côté des États-Unis, la réaction du président John Fitzgerald Kennedy est plus contrastée. Ainsi, il considère que le choix de construire un mur est « préférable à une guerre » tout en clamant son soutien à la ville de Berlin comme il le fait dans son célèbre discours de 1963 où il déclare : « Ich bin ein Berliner ».

Le régime de l'Est, voit évidemment la situation d'un bon œil. Erich Honecker, secrétaire du

Comité central pour les questions de sécurité se réjouit de la frontière. « Avec la construction du mur de protection antifasciste, nous avons stabilisé la situation politique en Europe, nous avons consolidé la paix », dit-il.

La chute du mur de Berlin

La fin des années 1980 sonne le glas de la séparation de Berlin et plus généralement de la division du monde entre deux blocs. C'est d'ailleurs le bloc de l'Est qui cède. En 1989, la Pologne et la Hongrie se détachent du joug de l'URSS.

À Berlin, ce divorce avec l'idéologie communiste se matérialise par l'ouverture pure et simple de pans du mur en béton dans la nuit du 9 novembre 1989. Les événements se précipitent suite à une allocution de Günter Schabowski, membre du Parti socialiste unifié d'Allemagne de RDA. Celui-ci déclare que les voyages depuis Berlin-Est vers l'étranger ne nécessitent plus de motif ni de justificatifs et répond « immédiatement » lorsqu'un journaliste lui demande quand cette mesure deviendra effective.

Au-delà de la chute du mur, c'est le modèle soviétique entier qui s'effrite face à la victoire de l'Occident et du capitalisme. Le constat est sans appel, les citoyens ne voient aucune amélioration du système économique de l'Est. En 1989, « 343 000 personnes ont quitté la RDA », explique Juliette Verdes. Face à la RFA, synonyme de liberté et de possible réussite économique, la RDA est loin de faire l'unanimité pour ceux qui ont vécu à l'Est après tant d'années séparés de l'Occident par un mur. « Si le mark allemand vient, nous resterons ; s'il ne vient pas nous partirons ». Tels sont les mots du slogan « des manifestants de Leipzig », écrit la journaliste et scientifique politique Barbara Von Ow-Freytag dans son article *La crise économique de la RDA : causes et remèdes*. Pour Harry Maier, professeur d'économie industrielle, la RDA doit coopérer avec la RFA pour parvenir à s'intégrer dans « la civilisation européenne ». « La RDA ne peut absolument pas s'en sortir seule », conclut-il.

Malgré la réunification et les nombreuses années qui se sont écoulées, les traces de la séparation de Berlin

subsistent toujours, notamment au niveau de la culture politique berlinoise. Selon l'historien Étienne François, aujourd'hui, la partie de la ville située dans l'ex-Berlin-Est « vote à 40% PDS (*l'ex-parti communiste*), tandis que l'Ouest vote à 40% CDU (*le parti chrétien-démocrate*) ». Voilà donc encore un important vestige de ce qui fût à la fois une crise berlinoise, européenne et internationale.

Pour en savoir plus

Le mur de Berlin

- Barreto, Sarah. 2019. Geo. <https://www.geo.fr/histoire/5-choses-a-savoir-sur-le-mur-de-berlin-198255>.

- Compagnon, Olivier. 2020. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mur-de-berlin/>.

Division de l'Allemagne et du monde

- Blanc-Dubreuil, Agnès. 2024. « L'Allemagne divisée : ce qu'il en reste aujourd'hui ». *Le Petit Journal*. 9 février. <https://lepetitjournal.com/vivre-a-berlin/allemande-divisee-aujourd'hui-378618>.

- Blavignat, Yohan. 2020. « Du 8 mai 1945 au 3 octobre 1990 : comment l'Allemagne divisée a retrouvé son unité ». *l'Express*. 3 octobre. https://www.lexpress.fr/monde/europe/du-8-mai-1945-au-3-octobre-1990-comment-l-allemande-divisee-a-retrouve-son-unite_2135474.html.

- Bonniel, Marie-Aude. 2014. « 16 août 1961 : deux cent mille Allemands en quête d'espoir... ». *Le Figaro*, 5 novembre. <https://www.lefigaro.fr/histoire/2014/11/05/26001-20141105ARTFIG00082-16-aout-1961-deux-cent-mille-allemands-en-quete-d-espoir.php>.

- Buffet, Cyril. 2019. « Guerre froide culturelle à Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui* volume 3, no. 229. pages: 22 à 23. <https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2019-3-page-22.htm>.

- Franc, Claude. 2017. « Histoire militaire - Le mur

de Berlin : édification et chute, trente-cinq ans de tensions Est-Ouest ». *Revue Défense Nationale*, volume 1 no. 796. pages: 118 à 120. <https://www-cairn-info.ezproxy.uca.fr/revue-defense-nationale-2017-1-page-118.htm>.

- Verdes, Juliette. 2023. « 1961-1989 : de la construction à la chute du mur de Berlin ». *Toute L'Europe*, 18 juillet. <https://www.touteurope.eu/histoire/1961-1989-de-la-construction-a-la-chute-du-mur-de-berlin/>.

Chute du mur de Berlin

- Leymergie, William. 2009. « 9 novembre 1989, lorsque le Mur de Berlin est tombé... » *INA*, 20 octobre. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/9-novembre-1989-lorsque-le-mur-de-berlin-est-tombe>.